

publié le 20/09/2012 à 05:00

SOCIAL | ARCELORMITTAL FLORANGE

Dialogue sur le vif entre salariés

On ne les a pas entendus jusque-là. Hier matin, des cadres de l'étamage 3, une ligne d'emballage, ont exprimé leur point de vue à la CGT.



Jean Mangin et Yves Fabbri, représentants CGT, en pleine discussion avec des cadres de l'étamage 3, une ligne bloquée hier.
Photo Philippe NEU

« On travaille du mieux qu'on le peut pour faire le meilleur produit. » Hier matin, dans l'intimité du poste de contrôle de l'étamage 3, au portier Sainte-Agathe de l'usine sidérurgique de Florange, un cadre s'exprime au milieu des syndicalistes CGT. Protestant contre la stratégie du groupe ArcelorMittal, ces derniers viennent de bloquer la seule unité du packaging qui tourne encore après l'arrêt, voilà quelques années, de l'étamage 1, puis plus récemment de l'étamage 2. En contrebas, derrière la vitre, des bobines en acier ultra-fin attendront un peu pour être transformées en boîtes de conserve ou cannettes de soda.

« Des coils (NDLR. : bobines d'acier) qui arriveraient d'ailleurs, on n'y croit pas ! Ici, il s'agit quand même d'une métallurgie particulière... » Préférant rester anonyme, le technicien ne veut pas croire à la menace brandie par les militants. « Pourtant, la direction fait déjà venir des brames de l'extérieur pour alimenter la filière chaude. Vous n'êtes pas à l'abri », prévient Yves Fabbri. Le leader CGT du site florangeois se veut néanmoins porteur d'un espoir : « La France a besoin d'acier. Il nous faut une véritable politique industrielle ». Son interlocuteur n'a pas la même approche : « Ce n'est pas la France, ni l'Europe, qui va changer quoi que ce soit à la stratégie de Mittal... » Lui voit, au contraire, son salut et celui de son équipe en faisant le maximum pour atteindre les objectifs fixés par l'industriel indien. Yves Fabbri en a entendu d'autres et ne lâche pas le morceau : « Ça vaut le coup d'essayer, non ? Pour que vous puissiez travailler encore des années dans les meilleures conditions et avec les investissements adéquats ». Le professionnel de l'étamage ne demande pas mieux. « Actuellement, pour faire fonctionner l'outil, on tourne dans des conditions correctes... », précise-t-il en se voulant rassurant. « Mais il faut voir plus loin que le bout de son nez !, éclate Jean Mangin, un autre

représentant CGT. L'heure est grave ! Nous sommes vos représentants, on nous donne des chiffres, on sait aussi les interpréter ! Arrêtez d'être naïfs ! »

Un autre responsable de l'unité de production arrive. « Ce n'est pas en stoppant la ligne que vous défendez le packaging ! Moi, par contre, je le fais chaque jour en allant travailler ! », riposte-t-il avec véhémence. Un jeune cégétiste n'y tient plus : « Moi aussi je me lève tous les matins pour défendre votre emploi ! » Un face-à-face compliqué pour des salariés, au fond, tous, à leur façon, attachés à leur usine et à sa production dont ils vantent unanimement la qualité.

Virginie DEDOLA.

Vu 1039 fois